

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

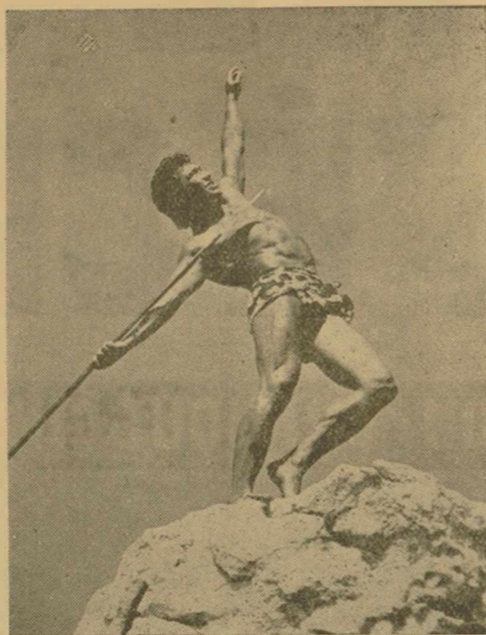
IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



LE COUPLE DE LA FANTAISIE : **Micheline PRESLES** et **Fernand GRAVEY** dans "HISTOIRE de RIRE"

## CHARLES MOULIN

dans un nouveau rôle.



Pour tous les amateurs de cinéma, Charles Moulin est l'inoubliable berger de *La Femme du Boulanger*. Mais c'est aussi le Polynésien d'*Aloha*, le *Chant des Iles* et le

guitariste de *Fort-Dolorès*. Pourtant Charles Moulin qui fut un sportif notoire avant de devenir acteur de cinéma, ne se contente pas de cette activité. Au fond de son âme un peu enfantine et combien poétique il a découvert des aspirations nouvelles, plus raffinées encore.

Grâce à Marianne Michel qui est toujours à la recherche d'attractions originales pour son petit théâtre « Musique Légère », Charles Moulin, succédant à Jules Ladcumègue et Francis Carco, nous donnera un nouvel échantillon de son talent. C'est avec une émotion et une sensibilité très grandes qu'il incarne sur scène trois personnages issus de la pensée de poètes qui lui tiennent particulièrement à cœur : un homme de la terre, un ouvrier et un homme de l'eau. A force de travail, et grâce aussi à sa grande sincérité, Charles Moulin est aujourd'hui l'interprète des poèmes de Théodore Aubanel et d'Emile Verhaeren. Il faut le voir et l'entendre dire la *Tirade de l'Accent* de Miguel Zamacoïs, les *Travailleurs* d'Aubanel et le *Passeur d'Eau* de Verhaeren. Ce sont de purs chefs-d'œuvre d'interprétation.

## RUBRIQUE HISTORIQUE

# 20 ANS DÉJÀ...

La fin de l'année 1931 avait épuisé pas mal de succès et en janvier 1932 rares furent les films qui firent leur apparition sur les écrans. Citons toutefois *Tu seras duchesse*, avec Fernand Gravey, André Berley, Marie Glory et Pierre Etchepare ; *Douaumont*, version allemande de Verdun, réalisée par Heinz Paul, adaptation française de Charles de Rochefort ; *X 27* qui fut un des grands succès de Marlène Dié-

trich avec, à ses côtés, Victor Mac Laglen, Gustav von Seyffertitz, Warner Oland, le futur « Charlie Chan » et Lew Cody dont ce fut un des derniers films ; *Il est charmant* avec Henry Garat, Meg Lemonnier, Dranem, Meussia, Louis Baren fils, Jean Mercanton. En ce qui concerne ce dernier, *La Revue de l'Ecran* écrivait : « Jean Mercanton, qui est de plus en plus faux, cabotin et gênant... »

Les « bobards » parcouraient les colonnes des journaux cinématographiques avec beaucoup plus d'insistance qu'aujourd'hui. C'est ainsi qu'entre autres, on pouvait lire que « l'illustre Chaliapine allait tourner un scénario de Charles Chaplin ».

F.

## Ciné-club des AMIS de La Revue de l'Ecran

Nous attendions Samedi dernier Francis Carco et, si celui-ci nous fit faux-bond, ce fut pour une raison bien indépendante de sa volonté et de la sympathie qu'il témoigne à *La Revue de l'Ecran*. Le public de « Musique Légère » peut en effet attester que cet après-midi, l'auteur de *L'homme traqué* ne put terminer le spectacle auquel il participait, et, souffrant, dut être accompagné d'urgence à son hôtel.

En son absence, notre réunion fut consacrée à la discussion de films et d'idées cinématographiques, formulée que les nombreuses réceptions de ces temps derniers nous avaient contraints à négliger quelque peu. Le débat improvisé roula donc sur le film comique en général, et en particulier sur le terme de « gag » et sur ce qu'il représente. Des œuvres d'un autre genre, telles que *L'Assassinat du Père Noël*, furent également commentées. Et, à la fin Raymond Destac raconta quelques histoires de théâtre...

©

SAMEDI 27 JANVIER, à 17 h. 30 précises, FRANCIS CARCO nous rendra la visite différée la semaine passée. Tous ceux qui étaient présents samedi dernier n'auront garde de manquer, et aussi ceux qui avaient regretté de ne pouvoir y être.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient assister à cette séance, auront donc la meilleure occasion de devenir des membres du Club. Les demandes d'adhésion sont reçues en notre local, 45, rue Sainte au cours des permanences qui se tiennent tous les jours de 18 h. à 19 h. 30, ainsi qu'aux bureaux de *La Revue de l'Ecran*, 43, Boulevard de la Madeleine.

Rappelons que l'adhésion, acceptée par le comité directeur du Club, comporte un droit d'entrée de 20 francs, et une cotisation de 10 francs par mois (réduite à 5 frs pour les abonnés à *La Revue*) payable par trimestre et d'avance.

### CAROLE LOMBARD meurt dans un accident d'avion.

Une dépêche de Los Angeles nous a appris qu'un avion à bord duquel se trouvait l'artiste de cinéma Carole Lombard s'était abîmé en flammes et que tous ses occupants avaient péri carbonisés.

Celle qui vient de trouver une fin aussi épouvantable laissera, dans le cinéma, un souvenir tenace, car sa vie et son talent étaient marqués de l'originalité la plus vive. Nous lui consacrerons une étude dans un de nos plus prochains numéros.

# DEUX REVENANTS

par  
RENÉ JEANNE



Une attitude caractéristique de Marcel Levesque...

Les journaux parisiens annoncent la réapparition dans les studios de deux artistes dont les noms avaient, depuis longtemps déjà, disparu des affiches et des génériques cinématographiques : Marcel Levesque et Joë Hamman.

On pourrait se demander ce que signifient ces deux résurrections ? Sont-elles le fait d'un producteur ou d'un metteur en scène doué — si surprenant que cela soit — de mémoire qui, ayant besoin pour des rôles nettement typés d'acteurs dont Marcel Levesque et Joë Hamman possèdent les apparences physiques et les qualités intellectuelles et artistiques, a pensé à eux et est allé les chercher dans l'ombre où ils s'étaient retirés ? Sont-elles l'effet du hasard ou de la dureté des temps qui aurait forcé les deux excellents artistes à gagner quelques cachets ? A moins qu'elles n'indiquent que le personnel artistique dont disposent les studios parisiens se trouve, du fait de la division de la France en deux zones, réduit de telle façon qu'il ne peut répondre à toutes les demandes et que l'on est obligé de le renforcer en recourant à des acteurs ayant plus ou moins prématurément, plus ou moins volontairement pris leur retraite ?

Mais à quoi bon ces questions auxquelles nous ne pourrions fournir que des réponses hasardeuses. Evoquons plutôt tout ce que rappellent à nos esprits ces deux noms : Marcel Levesque et Joë Hamman !



Marcel Levesque tout d'abord qui est l'aîné.

C'est aux temps héroïques du Cinéma, c'est à dire à la période qui s'étend de l'Exposition de 1900 au début de la guerre de 1914 que Marcel Levesque fit sa première apparition sur les écrans.

Il avait appartenu à de nombreux théâtres parisiens notamment aux Folies Drama-

tiques, et à l'Athénée où il fut de la création de ce vaudevilliste qui fit courir tout Paris — et toute la province — *L'Enfant du Miracle* dans lequel il tenait le rôle d'un clerc de notaire, nommé, si je ne m'abuse, Lescalopier qui, chargé de veiller sur la vertu d'une jeune veuve impatiente de se remarier se trouve lancé dans les méandres riches en tentations de la vie parisienne, et aussi de celle du *Triplepatte* de Tristan Bernard, de non moins joyeuse mémoire. On l'avait aussi vu à l'Odéon dans *Le Poussin* d'Edmond Guiraud. Et surtout il avait donné aux rôles qui lui étaient confiés une personnalité une force comique des plus rares, même — et surtout, pourrait-on dire — quand ces rôles n'étaient que des silhouettes, servi qu'il était par un physique des plus curieux : corps dégingandé, posé sur des jambes qui semblaient constamment flageoller et se dérober sous lui et lui imprimaient un balancement de bateau chahuté par les vagues, avec,

... et une autre ! Au fait, reconnaissez-vous sa partenaire ? Jeanne Cheirel !

au-dessus de ce corps soumis à un perpétuel roulis, une petite tête étroite aux yeux tantôt héberlués, tantôt malicieux, de part et d'autre d'un nez comme la nature n'en a accordé à aucun humain depuis Cyrano, un nez de tamanoir ou de tapir à moins que ce ne soit un bec de toucan, un nez qui le précédait en tous lieux d'un quart d'heure et dont on avait l'impression qu'il devait lui servir pour ouvrir les portes sans poser la main sur le bouton ou pour forcer sans danger les serrures.

On devine sans peine ce qu'un tel physique, que servait à son tour une intelligence très vive, doublée d'une très grande culture et d'un goût très sûr, pouvait apporter au Cinéma. Le fait est que les débuts de Marcel Levesque dans de petites comédies furent immédiatement remarqués et qu'il fut choisi par Louis Feuillade quand celui-ci, entreprenant sa série de *Judex* et ayant besoin d'un comique à côté de son mélodramatique héros, lui confia le rôle de Cocant...

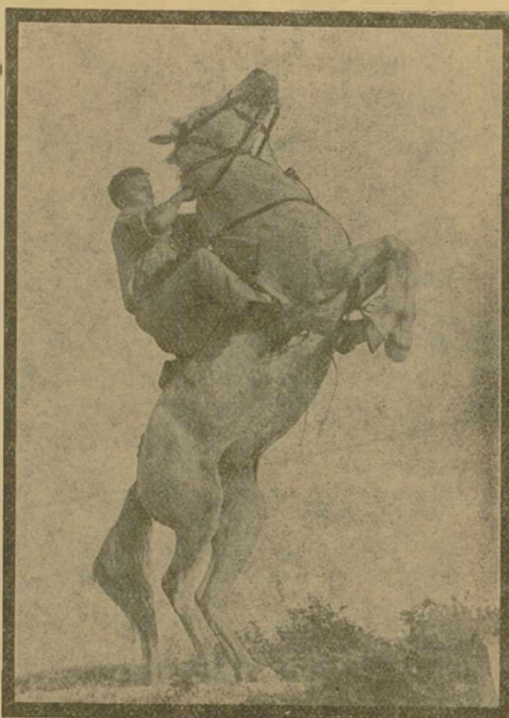
Ah ! Cocantin, combien en as-tu détendu — le samedi soir, après le tubin — d'esprit assombris par les préoccupations de la vie et que de vagues de rires tu as provoquées dans l'immense Hippodrome de la Place Clichy — devenu depuis le Gaumont-Palace, — des vagues de rires qui bondissaient de l'orchestre aux galeries pour retomber en cascades des galeries à l'orchestre par dessus le balcon que l'on ne nommait pas encore mezzanine !... Et pour cette détente et pour ces rires, quelle reconnaissance nous te devons !

Après un tel succès, Marcel Levesque aurait dû être une des vedettes les plus recherchées du cinéma français, une de celles qui n'auraient pas su ce que signifie le mot « Vacances », une de celles que les producteurs auraient voulu faire travailler 53 semaines par an !... Il n'en fut hélas ! rien. Le cinéma français était en effet organisé de telle façon que si Marcel Levesque continua à gagner gentiment — mais rien de plus que gentiment ! — sa vie, il ignora la grande réussite comme si le succès qu'il avait connu dans *Judex* eût effrayé les producteurs et les metteurs en scène, comme si ceux-ci n'ayant plus de Cocantin à lui confier, l'eussent jugé incapable de camper un autre personnage... Et pourtant...

Mais c'est là une autre histoire, comme dit Kipling.

Joë Hamman n'est pas de la même génération cinématographique que Marcel Levesque et il n'a fait son entrée dans les studios qu'au lendemain de la guerre de 1914-18. Jusque là, Joë Hamman avait vécu dans les milieux artistiques de Montmartre et de Montparnasse où son crayon

lui avait valu une gentille réputation de dessinateur et de caricaturiste. Il avait aussi quelque peu voyagé en Afrique et dans les deux Amériques, et de la Pampa, il avait rapporté un goût très vif pour les sombrero clairs à larges ailes comme on en voyait alors coiffant Tom Mix et tous les cow-boys que Hollywood nous envoyait dans les boîtes de fer-blanc qui contenaient ses films.



Le dernier rôle dans lequel on vit Joë Hamman, avant son éclipse : *Ourias* dans *Mirille*.

Est-ce ce chapeau ? Fût-ce un goût réel pour le cheval, les chevauchées au grand air et les exploits sportifs qui valut à Joë Hamman de se voir très vite spécialisé dans les rôles de cow-boys — plutôt rares dans les films français — et dans ceux de gardians camarguais qui n'y sont guère plus nombreux ? Je ne sais, Joë Hamman ne m'ayant jamais fait de confidences. Toujours est-il que pendant quelques années, chaque fois qu'un metteur en scène avait besoin d'un cavalier, d'un costaud capable de mater un mustang — qui n'était jamais qu'un paisible canasson de manège — ou de coucher sur le sol un taureau sauvage — qui n'était le plus souvent qu'un veau attardé — c'était à Joë Hamman qu'il faisait appel.

Et ma foi ! on n'avait pas tort, car sous le feutre gris et la chemise à carreaux, le grand garçon sec comme un coup de trique qu'était Joë Hamman faisait merveille, avec son visage aigu aux yeux clairs, ses gestes nets, son allure décidée. Nulle part des Montagnes Rocheuses aux prairies de l'Argentine on n'eût trouvé plus authentique cowboy !

Les rôles de ce genre, Charles de Rochefort, à la même époque, en tant lui aussi, de temps à autre et ils le menèrent à Hollywood où il devint très vite une vedette capable de porter sur ses larges épaules le poids d'un film de Cecil B. de Mille comme *Les Dix Commandements*, et d'où il ne revint qu'avec Gloria Swanson pour tourner à Paris, Compiègne et Fontainebleau sous la direction de Léonce Perret, *Madame Sans-Gêne*.

Joë Hamman n'eut pas la même chance. Aucune firme californienne ne lui proposa le moindre engagement et comme les rôles de cow-boys et de gardians — une certaine mode passée — se faisaient de plus en plus rares, il pensa, un moment, à faire de la mise en scène. Il fut assistant dans plusieurs films, puis il disparut. Qu'était-il devenu ?

Aujourd'hui, on nous annonce que nous allons le revoir. Brave ! Mais sera-ce encore sous le sombrero et la chemise à carreaux de cow-boy ou de gardian ? Ne sera-ce pas sous le veston bien taillé et fumant le gros cigare de l'homme d'affaires, car je ne sais pourquoi, mais malgré le régime alimentaire actuel qui ne doit pas avoir mis beaucoup de graisse sur ses muscles, je vois très bien Joë Hamman en businessman.

Mais quelles que soient les apparences sous lesquelles nous allons le revoir, nous souhaitons au sympathique garçon de ne pas disparaître une seconde fois des écrans après y avoir fait trois petit tours.

Ainsi voici deux hommes, Marcel Levesque et Joë Hamman, qui avaient réussi à forcer le succès, qui mettaient au service du cinéma qui en a si grand besoin, des silhouettes d'une originalité très personnelle et dont les dirigeants du cinéma français, n'avaient pas su tirer parti.

Sont-ils donc si nombreux les acteurs qui, en France, ont su créer des « types » ? Si l'on prenait la peine de remonter jusqu'à la naissance du Cinéma on s'apercevrait qu'ils ne sont guère plus d'une demi-douzaine... Cette intéressante prospection, nous la ferons si vous le voulez bien, un de ces jours.

René JEANNE.

#### PRÉCISIONS ..

Nous avons publié, notamment dans nos numéros des 11, 18 et 25 Décembre en couverture aussi bien qu'à l'intérieur, des clichés extraits des films *Premier rendez-vous* et *L'Assassinat du Père Noël*. Ces photos, ainsi que celles que nous avons publiées sur ces œuvres en d'autres numéros, émanent de la société de production Continental Films. Il en est de même pour les scènes que nous avons pu montrer de réalisations telles que *Le Dernier des six* et *Le Club des soupriants*.

Ayant, dans cette revue, pour habitude de nous procurer des films en fonction de leur intérêt et de leur valeur cinématographique, et non de leur provenance, nous précisons que c'est à la requête de la Continental Films que nous procédons à cette mise au point.

# SALADE NIÇOISE

Le train Marseille-Nice n'est certainement pas le dernier, mais est enfin tout de même un des derniers « salons où l'on cause ». On y rencontre en effet pas mal de gens du métier qui vont et viennent entre les studios de Nice, les palaces de Cannes, les théâtres de Monte-Carlo, la radio de Marseille, les distributeurs de Lyon et les bureaux de Vichy. Comme on voit, cette ligne est très bien fré-



Françoise ENGEL

quentée, aussi on a pas mal de peine à y trouver de la place. Ce jour-là on s'était rencontré à la gare avec Jean Daurand qui venait de faire ses adieux à notre Ciné-Club avant de « remonter » vers Paris où l'attendent des contrats importants. On était arrivé à se hisser dans un wagon et à trouver deux places non loin du directeur de production Pierre Danis. Notre ami Jean Daurand faisait un petit saut jusqu'à Nice pour aller chercher son laissez-passer. Mais évidemment il reviendra de temps à autre dans le Midi, comme toutes les vedettes qui rentrent dans les studios parisiens. Nous parlions précisément de ces choses-là lorsqu'une silhouette fine et blonde se dessina derrière la vitre, dans le couloir. C'était la charmante Françoise Engel qui revenait de Suisse où elle est pensionnaire de Maurice Jacquelin, au Théâtre de la Comédie à Genève.

— Figurez-vous, nous dit-elle, que j'ai failli faire du cinéma en Suisse. Un beau jour, un monsieur se présente chez moi et

me demande : « Parlez-vous le schwyzerdutsch ? » Je lui réponds que non, mais que je peux très bien l'apprendre. On tombe d'accord pour me faire tourner un joli film, mais quelques jours plus tard : catastrophe ! Je me trouvais avec Claude Dauphin, Jeanne Provost et Jean Worms qui tournent là-bas le film de Jacques Feyder et je leur racontais ma joie de faire bientôt du cinéma lorsque le monsieur en question me regarda tout d'un coup avec ahurissement et me dit : « Ah, mademoiselle, vous êtes Française ? Quel malheur, alors rien à faire ! » Et voilà comment j'ai manqué devenir vedette du cinéma Suisse !

Mais Françoise Engel est devenue, par contre, une véritable vedette du théâtre de Genève. Elle a entre autres remporté un énorme succès dans le rôle de Jeanne d'Arc, dans la pièce de Saint-Georges de Bouhélier.

— Je vais aller terminer la saison chez Maurice Jacquelin où je retrouverai également Marcelle Chantal et Jean Montazel. Et ensuite, j'espère que se réalisera un projet magnifique qui m'enthousiasme au plus haut point. Jacques Feyder a l'intention de faire une tournée dans les principales villes suisses avec *L'Arlésienne* dans une mise en scène tout-à-fait nouvelle. Françoise Rosay sera Rose-Mamaï et on m'a demandé d'être Vivette.

Le temps passe vite quand on bavarde avec une jolie femme. Le train approchait de Cannes où Françoise Engel allait passer quelques jours de repos avant de rejoindre la troupe de la Comédie.

— Quant au cinéma — me dit-elle en descendant les marches du wagon — ce sera pour plus tard, en France...

©

Tandis que les Marseillais sont obligés de se coucher sagement à 11 heures, les Niçois ont la chance de pouvoir s'amuser jusqu'à minuit. Ils ne s'en privent pas, comme j'ai pu m'en assurer au *Cintra* où ils applaudissaient à tout rompre le tic célèbre et les histoires vieillottes et combien discrètes de Saint-Granier, tandis qu'au *Maxim's* les sœurs Lancell, pardon, les trois sœurs Lancell (elles tiennent beaucoup à leur chiffre !) s'efforçaient, au milieu d'un programme d'une pauvreté navrante, de sauver la mise de l'établissement. A propos de cafés, les « dissidents » du *Cintra* qui fréquentaient naguère le *Verdun* ont déserté ce lieu à nom historique pour le *Caressa-Cintra*; maintenant ils s'entassent les uns sur les autres au

*Caressa*. Ils n'y ont rien gagné, mais la mode a de ces exigences !... Bref, c'est là que l'on rencontre, maintenant Jacques Tarride et Jean Maréze, c'est là que l'on voit tous les jours Daurand et Ernest Deully, c'est enfin là que j'ai rencontré le brave Maurice Tricard qui était venu voir sa femme entre deux représentations de *Primerose*.

— On a eu des aventures — me raconta-t-il. — Philippe Hersent nous avait quittés pour deux jours pour venir tourner des raccords de *La Troisième Dalle*. C'est Jacques Erwin qui le remplaçait, mais au lieu de deux jours, cela a duré près de huit jours, car avec les moyens de transport actuels, Philippe Hersent arrivait dans chaque patelin au moment où nous étions déjà repartis !...

Le « bon gros » Tricard a de nombreux projets de cinéma et de théâtre; entre autres il va tourner plusieurs fois aux côtés de son ami Henry Guisol. Nous en étions là de notre conversation quand arriva Lydie Vallois. Comme vous le savez, elle a brûlé dans *Tobie est un Ange*. Elle s'en console en travaillant au Palais de la Méditerranée dont elle est maintenant pensionnaire fixe. Après un séjour d'un mois à la Comédie de Genève qui lui fit grand bien, Lydie Vallois joue maintenant à Nice et à Monte-Carlo, entre autre le rôle principal de *A quoi rêvent les jeunes filles* ? Ceci en attendant de refaire du cinéma.

(la fin en page 10)

Jean DAURAND





Edwige Feuillère a non seulement réalisé le rêve de toutes les comédiennes : être la Dame aux Camélias, mais elle a encore interstitiellement provisoirement ce rêve aux autres en s'assurant les droits exclusifs du rôle...

Ce document pour n'être pas un tableau d'époque de la Dame aux Camélias ne manque pas d'intérêt anecdotique, il groupe Abe Gance dormant des conseils en cours de production à Yvonne Printemps et Pierre Fresnay.



Les Femmes firent  
 "DAMES  
 aux Camélias"

Yvonne Printemps, Gréta Garbo, Edwige Feuillère, Suzy Prim, pour ne parler que des plus récentes, moururent tour à tour sous les traits de la jeune phthisique dont le surnom est devenu à jamais célèbre.

Alexandre Dumas en écrivant *La Dame aux Camélias* se doutait-il que ce touchant roman d'amour deviendrait son œuvre mai-

A l'écran, Nazimova fut « sauf erreur ou omission » la première Dame aux Camélias. C'était il est vrai une version passablement modifiée et modernisée, jusqu'au titre qui était devenu : *Camille*. Le couple fameux était complété par le non moins fameux Valentin.

... Rivalités de titre, rivalités de priorité, n'impressionnent guère Greta Garbo, elle fut pour beaucoup la plus inoubliable des Marguerite Gauthier. A ses côtés, très impressionné de l'honneur, surgissait un beau garçon, nouveau venu à l'écran : Robert Taylor.



resse qui connaîtrait un jour une renommée mondiale, ou bien est-ce un puissant désir de faire revivre une dernière fois l'image de la femme dont le passage fugitif avait bouleversé sa vie, qui le poussa à relater celle de Marguerite Gauthier ? On l'ignore, bien que la seconde hypothèse semble la plus vraisemblable. En tout cas, des scrupules l'incitèrent à modifier quelques détails et même à changer certains noms des personnes qui jouèrent un rôle de premier plan dans le roman qu'il vécut avec la « dame aux camélias. »

Ainsi Marie Duplessis, la jeune femme attachante et fragile, devint Marguerite Gauthier, alors que lui-même faisait place



à Armand Duval, amant passionné dont la ressemblance allait jusqu'à lui emprunter ses propres initiales.

Quand le théâtre s'empara de cette œuvre l'objectif de toutes les comédiennes fut d'incarner cette femme à la personnalité si marquante qui avait su vivre intensément et mourir en pleine beauté, ne laissant derrière elle qu'un ravissant souvenir.

Les plus grands noms revendiquèrent ce personnage que Sarah Bernhardt avait fortement marqué de son talent.

Le cinéma lui aussi, s'empara de ce sujet dès les débuts. Ce fut la grande artiste du muet Alla Nazimova qui interpréta pour la première fois à l'écran le personnage de Marguerite Gauthier dans un film américain intitulé *Camille* où tous les personnages étaient modernisés. Aux côtés de Nazimova, ce fut Rudolph Valentino qui incarna Armand Duval. Quelques années plus tard, Norma Talmadge fut une « dame aux Camélias » plus véridique et moins « romancée » avec Gilbert Roland comme partenaire.

Mais Suzy Prim eût tôt fait — avec la complicité de Marianne Monestier — de faire écrire spécialement pour elle une Dame aux Camélias, dite la vraie, mettant en scène les personnages réels qui servirent de modèles à Alexandre Dumas... et même, sous les traits de Gérard Landry.

Il y a quelques années, le cinéma parlant nous donna lui aussi une première Dame aux Camélias. Ce fut Yvonne Printemps, plus connue à ce moment-là à la scène, qui personnifia une Marguerite Gauthier très vraisemblable par sa fragilité et son charme. Le film qui ne comportait pas une mise en scène fastueuse (certains l'ont regretté) avait du moins le mérite de suivre d'assez près le roman et se gardait de sacrifier la vraisemblance à la photogénie. Il nous permettait également de juger de la valeur du couple Yvonne Printemps-Pierre Fresnay que l'on devait revoir souvent par la suite.

Un jour qu'un journaliste demandait à Fresnay ce qu'il pensait de ses différentes interprétations, il répondit entre autres :

— J'ai été mauvais dans la Dame aux Camélias.

Appréciation sévère ou excès de modestie



Norma Talmadge veut disputer à Nazimova la gloire d'être « la première à l'écran » car son film à elle fut plus fidèle à la pièce dont il portait le titre.



car s'il ne possédait pas à cette époque le métier qu'il a acquis depuis, il avait déjà ce visage lumineux où se lisait l'adoration d'Armand Duval pour Marguerite. Et l'on se demande si à l'heure actuelle Fresnay, reprenant son ancien rôle, dirait avec plus de bouleversante vérité à Marguerite Gauthier alitée et méconnaissable :

— Vous avez malgré tout les plus beaux yeux du monde.

On se souviendra aussi de certaines scènes telles leur rencontre au Bal Mabilly, et le souper joyeux au cours duquel Yvonne Printemps détaillait avec tant de finesse ce couplet :

Mon rêve était d'avoir un amant  
 qui serait  
 confiant, soumis, discret.

L'Amérique ne voulant pas être en reste avec le Cinéma Français et toujours tentée par notre littérature, réalisa peu après *Le Roman de Marguerite Gauthier*. Selon la formule d'Hollywood, la réalité céda le pas à la mise en scène qui visait avant tout à l'effet photogénique. Gréta Garbo et Robert Taylor, spécimens les plus parfaits parmi les beautés d'outre-Atlantique firent de cette production un ravissant spectacle pour les yeux dans lequel couturiers et maquilleurs étaient pour beaucoup. On sortait de ce film parfaitement ordonné, ravi mais pas nécessairement ému.

L'hiver dernier, Paris en pleine période de réorganisation théâtrale cherchait quel programme réunirait les suffrages du public en faisant recette. Edwige Feuillère, qui revenait de la campagne, eut alors l'idée de



### Francis CARCO chez Marianne Michel.

Le dernier programme de « Musique Légère » était consacré à la nostalgie de Paris; et tout naturellement Francis Carco était le centre du spectacle.

A la faveur d'une série de petites scènes agréablement composées par Francis Claude (qui possède des talents étonnants d'animateur, de comédien, et de chanteur) était évoqué ce que nous pouvons appeler : l'air de Montmartre, cet air à la fois si léger et si fort qu'il fait crier d'amour et de joie l'immortelle Louise de Charpentier, et fleurir aux tempes des malheureux et des inadaptes d'étranges fleurs rouges qui se coagulent.

Bon. On écrira ici, en toute liberté, que les interprètes de la revue de Francis Claude ne sont pas tous de la même valeur. Si Liliane Arlen est bien agréable à regarder, encore que le ciel nous ait fait insensible à de telles exhibitions, si le peintre Gus a de la drôlerie, que penser de l'amorphe Roland Charbaux ? Lorsque Francis Claude a la cruauté de réunir dans une même scène Monelle Roland qui est toute spiritualité et Roland Charbaux, on se sent gêné. De Monelle Roland on ne recréera pas ce qu'il faut penser : c'est au service des meilleurs poètes de chez nous, la plus exquise sensibilité et le plus sûr talent. Elle semble plus à son aise d'ailleurs dans les poèmes de tendresse et d'amour fiévreux que dans les fantaisies légères à la Zamacois, si exquises qu'elles puissent être.

Quant à Francis Carco, le « clou » du spectacle, il n'a pas déçu. Tour à tour, sentimental, railleur, émouvant et ému, il a dit sa jeunesse à Montmartre et le Montmartre de sa jeunesse de la façon la plus simple, la plus enjouée, la plus sincère qui soit. C'est tout un quartier et tout un moment de Paris qui ressuscitaient là, devant nos yeux de parisiens. Peut-être cette bonne humeur, cette santé, cette culture de la fleur bleue, n'était-ce pas tout à fait ce qu'on attendait du romancier et du poète des brumes, des paysages opaques, et des cœurs fermés : il n'importe, c'était très bien ainsi.

Que Carco parle, dans ce style très pur, ramassé, direct, et pour tout dire : classique qu'on lui connait, qu'il raconte la blague d'un rapin, qu'il chante l'une de ses mélodies populaires « bêtêtes, mais malgré tout prenantes » comme dit quelque part Simon Gantillon, il est tout aussi intéressant et attachant. Et son témoignage d'une époque et de mœurs révolues est extrêmement curieux. Hélas ! le Montmartre que nous avons personnellement connu, et on peut bien le dire, vécu, n'était plus le même déjà. Ou alors nos trop romantiques vingt ans l'ont mal vu.

Marianne Michel, d'une voix de la toujours même qualité, interprétait au cours de ce spectacle des chansons qui ne sont pas toutes, elles, de la même classe. Celle de Jean Marèze est d'une belle et âpre saveur.

J. K. RAYMOND-MILLET



Simone Mareuil qui est, en fait, la véritable révélation de Primerose à la scène

### La Tournée de « PRIMEROSE ».

Quelle idée vraiment de sortir *Primerose* des vieux tiroirs ! Les gens malicieux affirment que chaque fois que les tournées Baret veulent faire une bonne affaire, elles reprennent *Primerose*. C'est un moyen infaillible, paraît-il, pour garnir la caisse. En effet, les amateurs de pièces vieillottes et désuètes où le fait d'avoir oui ou non les cheveux coupés indique chez une jeune fille qu'elle a ou n'a pas changé d'âme, sont très nombreux. Le talent de De Flers et Caillavet est tellement sûr que plusieurs répliques déchainent encore aujourd'hui le rire, mais certains personnages de la pièce sont devenus absolument insupportables.

La tournée de *Primerose* comporte des artistes au grand cœur et au grand talent qui défendent de leur mieux une œuvre indéfendable. Roger Monteaux n'a pas raté un seul effet de son rôle qui en a beaucoup. Il est un cardinal de grand style et très spirituel. Dans le rôle de Primerose, Florence Page est gentille et met de la sensibilité même là où le texte lui rend la tâche très difficile. Dans le personnage de Pierre de Lancrey, Philippe Hersent fait des prodiges puisqu'il rend presque acceptable un rôle aussi ingrat. C'est le plus beau compliment que l'on puisse lui décerner. Du reste de la distribution détachons encore Jean Fabrice qui a de bons moments, Maurice Tricard qui, dans un rôle trop court, fait des débuts très prometteurs et surtout Simone Mareuil qui a composé le personnage de Donatienne avec une finesse et une spontanéité dignes des plus grands éloges. Simone Mareuil, qui fut une gentille artiste de l'écran, est la véritable révélation de *Primerose*. Ch. F.

#### MARIANNE MICHEL NOUS DIT...

A la suite d'une erreur matérielle qui s'est glissée dans Notre Couverture de la semaine dernière, Marianne Michel nous prie de préciser qu'elle n'est pas la créatrice du *Petit Monsieur Triste*, chanson qui fut admirablement créée par Edith Piaf. Ajoutons que Marianne Michel a créé entre autres : *Ce n'est plus la même chanson*, repris plus tard par d'autres, *Les jours sont courts*, cette étoile est lourde sur mon cœur et *L'eau grise*.



### MEURTRE AU MUSIC-HALL.

Un film policier se déroulant dans les milieux du music-hall est toujours intéressant. *Meurtre au music-hall* serait un excellent film si le scénario était moins embrouillé et si le nombre de personnages était plus restreint. Au début l'action languit un peu, car on nous prépare trop minutieusement au *meurtre au music-hall*. On sait d'avance que la jeune vedette Véra sera assassinée en pleine scène, mais le tout est de savoir qui est le coupable Or, c'est bien compliqué,



Annelise Uhlig dans Meurtre au Music-hall

car tout ce petit monde qui s'agite autour de la nouvelle star a de bonnes raisons pour voir d'un bon œil sa disparition subite: le commanditaire jaloux du jeune ténor, le jeune ténor jaloux du commanditaire, le metteur en scène qui depuis longtemps avait « une dent » contre la vedette, l'ancienne vedette Alice Scudhy, le pianiste, amant évincé et enfin un tas d'autres personnages plus ou moins secondaires. L'action qui se développe lentement au début et qui rebondit avec l'enquête du juge d'instruction, finit un peu en « queue de poisson ».

Georg Jacoby est un réalisateur spécialisé dans les films de music-hall. Il mène le jeu adroitement et avec allégresse, mais cette fois-ci, il était nettement mal servi par le scénariste. L'interprétation est correcte; toutefois plusieurs personnages s'en détachent, comme Alexander Engel dans le rôle du pianiste, Hans Brausewetter, une vieille connaissance, qui possède ici une ressemblance éffarante avec Jean Mercanton, Gustav Knuth dans le rôle du commissaire

et Rudolf Plathe dans celui de l'accessoriste ahuri. Les autres rôles sont correctement tenus par Annelise Uhlig, Hilde Sessak, Rudolf Fernau, Eberhard Leithoff, Aribert Mog, etc.

F.

### BÉCASSINE.

Il est des personnages qui, comme Claudine ou Bécassine, sont tellement ancrés dans notre mémoire, dans notre subconscient, pourrait-on même dire, que c'est avec une vive appréhension qu'on va les voir revivre sur l'écran. Bécassine, en tant que personnage incarné par Paulette Dubost, ne nous a nullement déçu. Elle est exquise de fraîcheur, de naïveté, de truculence tempérée. Ceci dit, nous eussions mieux aimé un scénario plus vif et moins théâtral, une interprétation plus homogène dans l'ensemble. Mais le film est de Pierre Caron...

Après son retour d'un voyage autour du Monde, Bécassine participe sans le vouloir à un drame crapuleux se déroulant entre « gens du monde », à une histoire de chantage, de faux vel de bijoux, d'escroquerie et autres petites bagatelles à l'actif d'un maman acariâtre affublée de deux rejets de la même trempe. Ayant d'abord sérieusement compromis la marche de la Justice à force de gaucheries, Bécassine finira par la faire triompher, grâce à son courage.

Paulette Dubost est une Bécassine idéale, nous le répétons. La scène de sa chanson « Bécassine, où es-tu ? » est un petit chef-d'œuvre d'humour, sa danse est vraiment charmante. A ses côtés, on remarque surtout Max Dearly qui interprète le rôle de M. Proey-Minans avec tout son talent habituel. Le grand comédien provoque le rire aussi bien par ses jeux de scène, son accoutrement et même ses tics, que par les répliques souvent spirituelles du texte de René Pujol. Parmi le lot assez nombreux des autres interprètes, détachons Marguerite Deval, toujours excellente, Alice Tissot, pourtant moins bien que d'habitude, René Navarre, un vétérinaire qui joue consciencieusement le rôle du détective privé, et Marcel Vallée qui n'a que deux scènes, mais deux scènes très bien jouées. Le reste de la distribution, avec Nita Raya, Roger Legris, etc... est insignifiant. Daniel Clérie est encore pire que dans *Miquette*...

Mais il faut voir *Bécassine* pour Paulette Dubost et Max Dearly.

F.

### QUASIMODO.

Il est un certain genre de films pour lesquels il faut prendre une lunette spéciale; pour *Quasimodo*, c'est celle du genre gigantesque. Tout dans cette production vise à « épater le client » et c'est réussi, on est épaté. Rien n'a été ménagé; il est vraisemblable qu'une cathédrale grandeur nature a été reconstruite à Hollywood et avec elle un quartier de Paris que l'on aperçoit du haut des tours. Et ce n'est pas du « tec », des personnages y circulent, une foule se rue à la fin; quant à Laughton, on lui a fait un maquillage à faire pâlir feu Len Chaney qui pourtant était spécialiste en la matière: Imaginer un œil déplacé et reporté au milieu de la joue, tout le visage tordu et sur le dos une bosse énorme que — comble de raffinement — on montre à nu, dans la scène du supplice. Il n'est vraiment pas possible de faire mieux et sortant de là, sidéré, on peut que bayer d'admiration. Il faut que Laughton soit un très grand acteur pour parvenir à jouer sous ce blindage, car il joue. Il donne à sa brute une expression, il lui donne des sentiments sourds et devant Esmeralda la fait s'éveiller. Mais là, où peut-être Laughton a prouvé son métier extrême c'est dans la démarche vaguement dansante qu'il a donnée à son souneur. Reprenant les principes du théâtre japonais et des marionnettes javanaises, il a su comprendre qu'avec un tel masque, c'était surtout plastiquement qu'il fallait dessiner le personnage. En tout cas, Laughton qui a déjà



Le dos expressif de Charles Laughton dans Quasimodo

# LA CRITIQUE

(Suite)

incarné bien des vilains bonshommes a mis dans sa collection une pièce de choix, il ne lui reste plus maintenant que l'homme de Cromagnon.

Pour être juste, il faut reconnaître que si Laughton domine, il n'est néanmoins pas seul. William Dieterle ayant la responsabilité d'un des plus gros morceaux de la production américaine, n'a pas travaillé qu'en masse, il a aussi buriné en détail et en profondeur, il a soigné ses éclairages — toujours, d'ailleurs dans le sens « impressionnant » — dans certaines scènes où les mendiants purulents apparaissent comme visions de cauchemar, dans la poursuite d'Esméralda par Quasimodo, dans les escaliers tortueux de la grande tour; il a ménagé du pittoresque et de l'humour dans les visages de femmes à la messe, de manants au cours de l'orgie populaire; il a enfin donné de l'histoire de France les images familières à l'imagination américaine.

Esméralda, c'est une des plus ravissantes girls qu'une caméra ait pu rêver, on comprend aisément qu'elle remue chez les mœurs et les puritains les sentiments les plus troubles. Sir Cedric Hardwicke est un Frolo impassiblement machiavélique, Thomas Mitchell un truculent Clopin, roi des mendiants, et Edmond O'Brien un Gringoire qui pour être assez éloigné de la tradition gagne en jeune fougue et en charme physique.

En tout cas, si Victor Hugo dans sa proverbiale modestie, était convaincu d'avoir avec *Notre-Dame de Paris* écrit un grand livre, les Américains, pour n'être pas en reste, ont fait un « grand » film, plus grand que ça, encore !

R. M. ARLAUD

## ELLES FURENT DES "DAMES AUX CAMELIAS"

(Suite de la page 7)

monter au Théâtre des Arts et dans des décors renouvelés *La Dame aux Camélias*. La pièce prévue pour 30 représentations tint tout l'hiver. On n'étonnera pas les amateurs de cinéma en leur disant qu'Edwige Feuillère fut une très bouleversante et très intelligente Marguerite, au timbre de voix pathétique.

Ces grandes artistes nous avaient peu à peu habitués à oublier la vraie Marie Duplessis et son roman vécu avec Alexandre Dumas. Marianne Monestier a récemment procédé à cette mise au point en décrivant dans *La femme qu'elle était* le véritable amour de Marie et d'Alexandre. Ainsi nous apprenons que Nanine, la domestique dévouée, s'appelait en réalité Clotilde, que Ma-

rie Duplessis épousa le Comte de Pérégault avant d'éprouver pour Frantz Liszt une violente passion, et avant de mourir enfin peu après dans les bras d'Alexandre Dumas.

Suzu Prim vient de créer cette nouvelle « dame aux camélias », entourée de Gérard Landry et de Fernand Fabre, dans des décors et des costumes d'une fragilité exquise.

Le théâtre en résumant en trois actes cette vie fiévreuse et mouvementée, semble moins exactement que l'écran traduire la pensée du grand écrivain. Quoiqu'il en soit, nous verrons encore sûrement bien d'autres artistes désirer être pour quelques soirs cette femme au tragique destin.

Histoire d'amour, histoire de toujours.

Françoise BARRE.

Louise CARLETTI dans "DIAMANT NOIR"

Ce que nous disions la semaine dernière de Louise Carletti, « gosse qui grandit » se trouve confirmé en ce moment par la carrière de *Diamant Noir*. On a tellement tenu dans ce film à préciser la continuité du personnage que c'est la propre sœur de Louise Carletti qui joue son rôle, petite fille.

*Diamant Noir*, qui a dû notamment être prolongé une seconde semaine au Noailles de Marseille, montre la vitalité d'un genre que beaucoup se complaisent à critiquer : celui de l'histoire sentimentale, celle où les âmes tendres sont émues, où les autres s'attendentrisent. Il y a là une « vérité » du cinéma que l'on peut discuter mais que l'on n'est pas moins obligé d'enregistrer... et contrairement à l'autres constatations, celles-là ne peut pas être portée à la charge du public.

## SALADE NIÇOISE

(Suite de la page 5)

Jim Gérald, lui, est resté fidèle au *Cintra*, mais c'est dans le bureau de Michel Duluc que je l'ai rencontré. Il m'a presque fait rater mon train, car quand il se lance dans des histoires moyenâgeuses d'alchimistes ou de bâtisseurs de cathédrales, le bon Jim Gérald est tellement passionné que l'on n'arrive plus à s'arracher. Il partait en tournée avec André Turcy dans une opérette de Charles Didelot *Tout en fleurs*.

C'est dans le petit studio du photographe Erpé que j'ai rencontré l'émouvante artiste Line Noro.

— Que devenez-vous ?

— Accompagnez-moi un bout de chemin et je vous l'apprendrai.

« Monsieur Erpé » lui montre des épreu-

ves; elle fait son choix et nous voilà partis.

— Telle que vous me voyez en ce moment et à cette heure matinale, je vais aux répétitions de *Frénésie* de Charles de Peyret-Chappuis au Nouveau-Casino. C'est Yvan Noé qui met la pièce en scène.

— Vous avez repris le rôle créé à Paris par Germaine Dermoiz. C'est un rôle superbe.

— Splendide ! J'en suis très heureuse.

— Et le cinéma ?

— Rien pour l'instant. Mon mari (André Berthomieu, pour ceux qui ne le sauraient pas) va faire un film, mais je n'en suis pas.

Nous sommes arrivés devant le Nouveau-Casino. Line Noro va rejoindre ses camarades parmi lesquels, il y a une Pierrette Caillol, Roger Hédoûin et Jeanne Lion qui fut de la création de la pièce chez Charles de Rochefort. Le rôle d'Esther est un personnage idéal pour Line Noro, artiste pathétique s'il en fut.

Charles FORD.

## NOTRE COUVERTURE

On attend avec impatience, *Histoire de lire*, une alerte histoire et un titre qui a déjà rendu bien des services aux écoliers en mal de cahenbours. Ce film que Marseille verra à partir du 29 janvier en double exclusivité au Pathé et au Rex, a réuni en deux couples Micheline Prestles, Fernand Gravey d'une part, Marie Déa et Bernard Lancret d'autre part. Beaucoup attendent cette production comme un survêtement une hale dans une course difficile: Que deviendra, se demande-t-on, Micheline Prestles en face de la spirituelle beauté de Marie Déa (ou Marie Déa devant la spirituelle beauté de Micheline Prestles) ? Bernard Lancret parviendra-t-il à éclipser Fernand Gravey, le plus faustaisiste jeune premier de l'écran français ?... Mais après tout pourquoi vouloir transformer une équipe en quatre féroces partenaires décidés à se mettre en pièces ?



# SOUPE AUX CANARDS

## NOUVELLES DE PARTOUT

— A Monte-Carlo, on a joué *L'Anglois* avec une distribution comprenant entre autres : Chrysaline, Marcel Delattre, Georges Lannes, Jean d'Yd, Simone Paris, Lydie Vallots, René Maupré, Marc Anthony etc. Au Théâtre des Beaux-Arts, *Notre* de Michel Duran a été joué par Pierre Stéphane, Josseline Gaël, Janine Merrey, etc...

— Jean Toulout, Paul Bernard, Madeleine Ledy et Madeleine Robinson ont joué *Le Bonheur du jour* à la Radio.

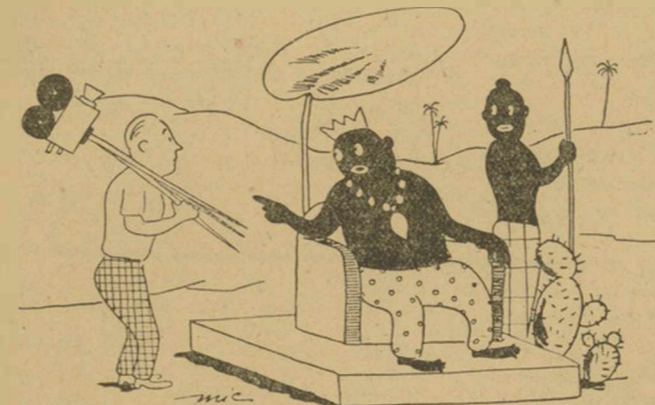
— Les mêmes, moins Madeleine Robinson et plus Marcel André, ont joué *Etienne* de Jacques Devai.

— Berval va jouer *Marius* à Paris, aux côtés de Raimu, d'Orane Demazis et de Charpin.

## MONACO - MONTE CARLO

Climat incomparable. Tourisme, Arts, Sports  
**50 HOTELS et PENSIONS**  
Toute la gamme des Prix  
Renseignements:  
Office National du Tourisme et de la Propagande, Monte-Carlo

— Henry Guisol est revenu de Suisse, mais il faudra qu'il y retourne bientôt pour terminer son rôle dans *Une femme disparaît*. Ces obligations l'empêchent d'aller à Paris pour tourner *Le Journal tombe à 5 heures*. C'est Bernard Blier qui a repris ce rôle. Par contre, Henry Guisol jouera le rôle principal de *La Maison du Bon Dieu* de Roger Vitrac que réalisera Yves Alléret avec Jules Berry et Mireille Balin.



Je vous prévient tout de suite que je n'accepte d'engagement que pour Hollywood !

— Itigueute Dufos et Pierre Renoit vont interpréter *La Loi du Printemps* que va réaliser Daniel Norman d'après la pièce de Lucien Népoïy *Les Petits*.

— Muse Dalbray a fait à la Radio une rentrée très remarquée dans une scène importante d'*Electre*, mis en ondes par Arno-Charles Brun aux côtés de Madeleine Robinson et Fanny Roblane.

— Léo Lapaire qui avait réalisé il y a quelques années un des premiers grands films suisses *La femme et la mort*, va tourner en février une nouvelle production : *Café de Noce* d'après un de ses romans. Priska Nansen interprétera le principal rôle féminin et à ses côtés nous verrons sans doute un excellent comédien français.

— Edmond T. Gréville sera probablement le réalisateur du *Capitaine Fracasse*. On parle de Frank Villars pour le rôle principal.

— Gaston Modot a écrit un nouveau scénario intitulé *Cœur à l'épreuve* qui doit être joué par Micheline Prestles.

**LES ASSURANCES FRANÇAISES**  
Risques de toute nature  
DIRECTEURS PARTICULIERS  
**Maurice BATAILLARD**  
81, rue Paradis, 81 - Marseille  
Tél. 11 50-93

Pour bien connaître la France  
PROCUREZ-VOUS LES  
**VISIONS DE FRANCE**  
30 VOLUMES / PARU /  
chez votre libraire  
ou chez l'éditeur  
**G. LARLAUD**  
3, Place Meissonnier, 3  
LYON

## COUPURES DE PRESSE

Dans Radio-National, nous trouvons cet écho :

Un de nos confrères parisiens vient d'interviewer, dans un petit hôtel de la Butte, où elle vit avec son mari, maquilleur dans un studio, une jeune femme qui lui a déclaré :

— Mon rêve ? Faire du cinéma ! Cela n'a certes rien de sensationnel. Mais on y attachera quelque intérêt quand on saura que cette jeune femme est Sandra Milowanoff qui fut, au temps du « muet », l'interprète favorite de Louis Feuillade, et notamment des *Beaux Gueux*. Comme cela semble loin !

## "JEUNE FRANCE" ET LA POÉSIE

*Jeune France* va bientôt publier chez l'éditeur marseillais Robert Laitoni, un « panorama de la jeune poésie française ».

Ce recueil, surtout conçu dans un esprit documentaire, se propose de grouper les poètes qui ont commencé à produire après 1930. Cette date marque en effet un tournant dans l'évolution de la poésie contemporaine. Faire le point avec la génération post-surréaliste, en même temps que dégager les tendances qui apparaissent chez les jeunes poètes de la dernière « après guerre », tel est le but de ce recueil dont la formule pourrait être : « d'Audiberti, le critique cinématographique de *Coinçia* » à Pierre Emmanuel ».

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
c. Rue de la Darse  
Prix modérés  
réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

**PEINTURE DECORATION**  
**ADY**  
THEATRES-APPARTEMENTS-MAIRIES  
ATELIER 172, Rue de la Darse  
BUREAU 1, Rue Vauvilliers  
Tél. C. 1432 - MARSEILLE

## TROIS NOUVELLES SÉRIES DE PHOTOS D'ARTISTES

- |  |  |
|--|--|
| <p>III<br/>ARDISON.<br/>Jean GABIN.<br/>Henry GUISEL.<br/>Kalla LOVA.<br/>Simone MAREUIL.<br/>Georges MILTON.<br/>Georges PELET.<br/>Marcelle PRAINCE.<br/>Micheline PRESLES.<br/>Jacques TARRIDE.</p> | <p>IV<br/>CHERRY-BEY.<br/>Philippe HERSENT.<br/>Gérard LANDRY.<br/>Milly MATHIS.<br/>Jean MURAT.<br/>Gisèle PREVILLE.<br/>Lysiane REY.<br/>Valentino TESSIER.<br/>Charles VANEL.<br/>Robert VIDALIN.</p> |
|--|--|
- V  
BACH.  
Pierre BRASSEUR.  
Pierrette CAILLOL.  
Patline CARTON.  
Marion MALVILLE.  
Germaine MONTERO.  
Gaby MORLAY.  
Charles MOULIN.  
Simone PARIS.  
Mireille PONSARD.

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par virement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.

**Georges GOIFFON et WARET**  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

# NOUVELLES DE SUISSE

De passage à Zurich, il y a quelques jours, je me suis empressé d'aller trouver Gitta Horwath qui tourne actuellement, ainsi que je l'ai annoncé ici-même, le film *La jeune Gitta*, de Victor Lenz.

Les prises de vues étant suspendues pour une semaine, j'ai pu ainsi bavarder longuement avec cette charmante artiste.

Nous avons parlé quelque peu du *Bolero* de Ravel, que Gitta tourna récemment avec l'orchestre de la Suisse Romande, sous la direction du chef Ernest Ansermet. La blonde danseuse attend avec impatience la sortie de ce film, car d'autres œuvres chorégraphiques et musicales doivent ensuite être portées à l'écran.

Gitta Horwath me fit lire ensuite le scénario de son film actuel, drame dans lequel elle interprète un double rôle et crée quatre danses. Bref, une réalisation qui ne manquera pas d'augmenter le nombre de ses admirateurs.

## A ZURICH AVEC GITTA HORWATH

Gitta Horwath est d'ailleurs terriblement sollicitée. Outre de nouvelles réalisations artistiques dans le genre du *Bolero*, elle sera la vedette d'un grand film au printemps prochain, et a reçu une offre fort tentante pour l'Italie.

Mais, avant tout, aussitôt que *La jeune Gitta* sera terminé, Gitta Horwath partira en tournée avec son récital de danses, dont les principaux numéros seront le *Bolero* de

Ravel, *Salomé*, de R. Strauss, les *Danses rituelles du feu*, de Falla, ainsi que la reprise de plusieurs de ses créations qui lui valurent un succès étonnant partout où elle passa.

Gitta me parla également d'une tournée en France, à Marseille entre autres, où elle avait été sacrée « fée de la danse » après un récital donné à l'Opéra.

Gitta Horwath viendra donc bientôt en zone libre et peut-être un jour très prochain les lecteurs et amis de notre journal auront-ils le plaisir de l'accueillir au Ciné-Club « Les Amis de la Revue de l'Ecran ».

Ils verront alors comme moi, la main tendue pour la plus cordiale bienvenue, une femme très belle, au visage pur, aurolé de cheveux blonds donnant à la nouvelle vedette du cinéma suisse un air de douceur et de gentillesse presque irréel.

Charles DUCARRE.



Anne-Marie B. à Marseille. — Le film de Hoda-Caire *L'Enfant de Minuit* n'est pas encore entré en voie de réalisation. Nous ne manquerons pas de signaler le début des prises de vues. Votre lettre a été transmise à Ivan Noé.

J. C. à Le Boulou. — Toutes les publications que vous mentionnez dans votre lettre ont cessé de paraître, mais on peut encore parfois trouver de vieux numéros chez des bouquinistes.

Marcelle L. à Grasse. — Vous lisez très mal la Revue, Mademoiselle, car au contraire, nous répétons sans cesse que nous ne donnons pas d'adresse d'acteurs. Tout au plus, faisons-nous parvenir des lettres affranchies en conséquence. Paul Cambo doit se trouver actuellement quelque part entre Rio de Janeiro et Buenos-Ayres puisqu'il fait partie de la troupe de Louis Jouvet. Vous voyez donc qu'il est difficile de lui écrire. Sa photo figure dans une de nos séries.

Yves M. à Perpignan. — Nous avons donné souvent les condi-

tions pour faire partie du Club des Amis de la Revue de l'Ecran: Almer le cinéma, verser une cotisation... et assister aux séances hebdomadaires. Cette dernière condition est difficile à réaliser pour vous et nous ne voyons guère l'intérêt que vous auriez à faire partie de notre club... à distance. Méfiez-vous des amis qui vous appellent *Les Laurel et Hardy Français*. Ils attendent à vous leurrer. Dites-vous que Laurel et Hardy sont américains et importables, dites-vous que pour arriver il faut longtemps crever de faim après avoir longuement appris son métier. Les studios reçoivent des milliers de lettres de postulants, font même des centaines de bouts d'essai pour ne garder personne; de temps à autre on convoque quelqu'un pour une petite figuration sans lendemain.

Le plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

Croyez-le, les villes de France ne sont pas destinées à avoir chacune leur ration de vedettes. Perpignan s'en passe très bien. Apprenez à être raisonnable et à ne pas croire aux contes de fées. Si votre idée vous tenait réellement, eh bien, pour vous préparer, lisez, instruisez-vous, faites du sport... et nous verrons dans quatre ou cinq ans. Tout autre conseil serait vous rendre un bien mauvais service.

Marcelle L. à Aigues-Mortes. — Vous dites que vous n'êtes pas pressée. Vous avez parfaitement raison, regardez combien de temps Marguerite Moreno a su attendre! Méfiez-vous pourtant des « directeurs qui allaient vous lancer ». Nous avons déjà lu cette phrase aussi sincère que la votre dans des centaines de lettres. Quant à votre voix, il vaudrait mieux qu'elle vous soit strictement personnelle plutôt que de ressembler à celle de Rina Ketty... Autre chose que vous paraissez ne pas comprendre: on fait ce métier parce qu'on l'aime mais jamais pour devenir célèbre, ça c'est de la rigolade. Roger Duchesne, Coco Aslan et Jimmy Gaillard sont à Paris, ainsi que Jean Chevrier. Jimmy Gaillard vient de terminer *Le Prince Charmant*. Quant à Jean Chevrier après avoir tourné à Marseille *La Sévillane* et *La Prière aux étoiles*, il a recommencé au théâtre et vient d'entrer à la Comédie Française.

Roger H. à La Grand-Combe. — Danielle Darrieux, Gaby André et Mistinguett sont à Paris; Tino Rossi est rentré à Nice où se trouve toujours Renée Reney.

Huguette M. à Nice et Yvette H. à Alger. — Si vous voulez que l'on vous réponde, donnez votre adresse exacte.

Georges B. à Carcassonne. — Nous avons des séries de photos d'artistes, mais les « photos dédiées » ne sont pas des objets de commerce, à vous de vous débrouiller, avec un portrait, de le faire dédicacer. Vous savez bien que nous transmettons les lettres, mais ne donnons jamais d'adresses.

Christiane R.A. — On ne peut envoyer à Paris que des cartes Interzone; vous pensez bien qu'il n'est pas question de faire passer des photos dédiées quand la simple correspondance est impossible. Ce qui vous trompe, au sujet des vedettes dont vous parlez c'est que lorsque vous commencez à les connaître, il y a souvent des années qu'elles peinent et travaillent, c'est le cas pour Gaby André qui fut une « miss » quelconque au temps où l'on élisait des reines de n'importe quoi tous les quinze jours, ça lui a permis d'avoir le droit d'apprendre son métier... et il y a bien des années de cela. Blanchette Brunoy a peut-être été au départ facilitée par ses relations (elle est la filleule de Duhamel), ce qui ne l'a pas empêchée de travailler durement, sachez-vous qu'elle fait du cinéma depuis six ans! On pourrait vous en dire autant pour Micheline Presles, quant à Gisèle Pascal c'est un cas exceptionnel, déjà bien faussé par la publicité et dont nous aurons l'occasion de parler.

Marie D. à Marseille. — Maurice Escande est à Paris, il n'est pas question pour lui, en ce moment, de faire de tournées théâtrales.

Le Gérant: A. DE MARINI  
IMPRIMERIE MISTRAL - CAVAILLON